

## LA POULE DE DAMPIERRE, DE L'OMBRE A LA LUMIÈRE

**Au** premier coup d'oeil, cette jolie volaille au plumage noir caillouté de blanc, fait inmanquablement penser à sa cousine la Gournay a qui elle ressemble à si m'éprendre. En effet, seul un petit toupet de plumes situé à l'arrière de la crête de la Dampierre permet de différencier ces deux volailles originaires du pays de Bray. Après avoir longtemps vécu dans l'ombre de la Gournay, elle semble aujourd'hui en mesure de revendiquer une place de choix au sein de l'aviculture française.



Dampierre-en-Bray est une commune française de Seine-Maritime en Haute-Normandie. Ce petit village pittoresque bâti sur les bords de l'Epte, a donné son nom à cette volaille longtemps appelée "Normande". Même si son nom apparaît dans la littérature avicole de la fin du 19ème siècle, elle n'a jamais possédé de standard officiel, retombant dans l'oubli durant près d'un siècle avant que des éleveurs s'y intéressent à nouveau. Dans le numéro 31 de la revue "Basse-cour Normande" du mois de février 1996, Bruno Lomenède membre du Club pour la sauvegarde des races avicoles normandes posait la question de la renaissance de la Normande. En effet, le hasard mis dans son élevage des sujets proches du type décrit par J.V. Laseron dans son "Traité d'Aviculture Pratique" de 1898. En achetant quelques oeufs à un éleveur qui disposait de poules de Gournay (mais aussi, parmi ses reproducteurs, d'un coq Crèvecoeur qu'il qualifiait lui-même de "mauvais" parce que partiellement tacheté de blanc), il eut la surprise d'observer à l'éclosion quelques sujets huppés dont Bruno connaissait parfaitement les "adultérines" ascendances... Notre ami décida de les garder pour voir, et c'est ainsi qu'il commença sa première année de sélection. Selon lui, ils n'étaient à cette époque, que trois à tenter de faire revivre la Dampierre, nombre qui vingt ans plus tard, n'a pour ainsi dire pas augmenté...

### **Une description assez précise**

Dans son "Traité d'Aviculture Pratique" de 1898, J.V. Laseron donne une description assez précise de la Normande: "La race Normande est très recherchée pour la finesse de sa chair et l'abondance de sa ponte, elle est précoce et pond de très beaux oeufs. Son plumage est blanc et noir, autrement dit papilloté, comme la race de Houdan, elle en a même un peu le caractère, sauf la huppe qui, chez la Normande, est moins forte. Aujourd'hui cette race a presque complètement disparu de nos basses-cours. Ses principaux caractères sont: une huppe de moyenne grandeur, presque pas de crête, les oreillons blanc rayé de rouge, des barbillons assez longs, d'un rouge vif, et des pattes marbrées, de moyenne grandeur, possédant quatre doigts." Cette description est complétée par un "pré-standard" paru dans les pages de la revue "Basse-cour Normande" de février 1996; Origine; La Normandie, aux environs de 1900 (sans standard), reconstituée à partir de volailles de race normande. Oeufs à couver de 60 grammes, coquille blanche à blanc crème. Poids; coq 2,5 à 3 kg, poule 2 à 2,5 kg. Type et buts recherchés; volaille élégante et fière, corps cylindrique, abdomen bien développé. Crête de petite taille pour la poule. Huppe de taille moyenne. A rechercher la conservation du type et les qualités fermières: ponte, chair, voire incubation.

### **Le vigoureux retour d'une centenaire...**



La Normande s'est vue rebaptisée Dampierre au début du XXI<sup>ème</sup> siècle et ce, dans un souci d'exactitude. En effet, en 1899 déjà, dans la revue "La Basse-cour", il est fait mention sous ce nom, de sa présence en expositions : "Signalons la présence d'un lot composé d'un coq et de six poules de race normande dite de Dampierre. Ce lot n'est pas homogène c'est vrai; toutefois on doit reconnaître qu'il est composé d'éléments de tout premier ordre, bien que le

coq soit inférieur aux poules." Cent ans après les premiers écrits la concernant, la Dampierre fait son retour sur le devant de la scène en novembre 1996, lors de l'exposition avicole de Neufchâtel-en-Bray, où 22 sujets furent présentés par trois éleveurs. Vingt ans plus tard, et toujours en quête d'une reconnaissance officielle, 2 coqs et 6 poules étaient présents les 13 et 14 décembre 2014 à Gournay-en-Bray, lors du 24<sup>ème</sup> Championnat de France des races avicoles et cunicoles normandes.

### **Une fidèle des plus patiente**

J'ai eu la chance en tant que juge avicole, d'officier lors de nombreux Championnats de France organisés par le CSRAN (Club pour la Sauvegarde des Races avicoles Normandes), et à chaque fois, des Dampierre étaient au rendez-vous! Force est de constater que cette volaille aux qualités fermières exprimées, séduit au même titre que la Gournay, les habitants du pays de Bray. Preuve en est, les nombreux sujets vendus sur le marché de Buchy par l'un des plus fidèles amateurs de cette race j'ai nommé; Jérémy Duperron de Bosc-Roger sur Buchy. Si la principale caractéristique de la Dampierre à savoir, la présence d'un petit toupet de plumes à l'arrière de la crête, ne

semble pas poser de problème aux éleveurs, d'autres points comme; une vilaines découpe de crête, voire une taille exagérée de cette dernière, ou un manque d'uniformité dans le type et le dessin, semblent quant à eux, constituer un frein à son homologation. Cependant, je pense que la tâche est loin d'être insurmontable, et qu'avec un peu plus d'éleveurs et de bonne volonté de la part de la commission des standards, la Dampierre devrait enfin pouvoir officiellement renaître de ses cendres...

### **Un diamant qui ne demande qu'à briller**

Certes la Dampierre ne présente que peu de différences par rapport à la Gournay, certes son élevage reste pour l'heure des plus confidentiel, mais cette jolie volaille du pays de Bray joue un rôle de trait d'union entre la Pavilly auquel elle peut apporter beaucoup, la Gournay, voire d'autres races normandes qui pourraient tirer bénéfices de ses nombreuses qualités productives. La Dampierre mérite de sortir de l'ombre dans laquelle elle est plongée depuis bien trop longtemps, ne serait-ce que pour embellir encore un peu plus le fabuleux patrimoine avicole normand.

Pierre-Alain Falquet 2015